

Archives numérisées

Qu'est-ce qui fait danser le monde? Réponses en ligne

La chorégraphe Nicole Seiler livre les témoignages de deux cents anonymes d'Europe, d'Asie et d'Afrique ayant participé à son projet «Living-room Dancers».

Katia Berger

De 9 à 83 ans. D'Abdel à Zyskill, en passant par Elzbieta ou Sun Young. De Monthey à Séoul, comme de Varsovie au Caire. Quels que soient leur âge, leur sexe, leur origine, leur culture, leur profession, ils et elles sont mordus de danse. Certains s'y adonnent en solo, d'autres en couple, d'autres encore à huit partenaires. Ils se déhanchent aussi bien selon les codes du tango, du boogie-woogie ou du gwoka que du waving. Leur passion ne connaît pas de frontières: depuis la nuit des temps, l'humanité ne se trémousse-t-elle pas du nord au sud et d'est en ouest?

Cette question toute simple agite Nicole Seiler depuis 2008. La chorégraphe romande a alors 38 ans et un beau parcours derrière elle. Après sa formation entre théâtre et danse, elle a notamment collaboré avec Omar Porras ou Guilherme Botelho. Au nom de sa compagnie, fondée six ans plus tôt à Lausanne, elle a déjà signé «Madame K», «Lui» ou «Ningyo», parmi une dizaine de spectacles aux franges de l'art vivant et de la vidéo. À ce stade, elle ressent le besoin de se reconnecter avec l'étincelle originelle. Plutôt que laisser ronronner le diesel d'une carrière reconnue, elle se sonde: «Pourquoi, au fond, ai-je choisi de faire ce métier?»

La fièvre du hobby

Renouer avec le plaisir brut de guincher implique rapidement pour Nicole Seiler de «sortir de mon cadre», dit-elle, et d'approcher, non plus des professionnels, ses pairs, mais des amateurs pratiquant la danse comme un hobby. Avec cette fièvre particulière. Sa quête se fait documentaire, davantage que narrative ou poétique: il s'agit d'aller à la rencontre des «gens qui dansent» et de se demander «qui ils sont». Ainsi naît «Living-room Dancers», à l'Arsenic lausannois, un spectacle dont la forme répond à la dé-

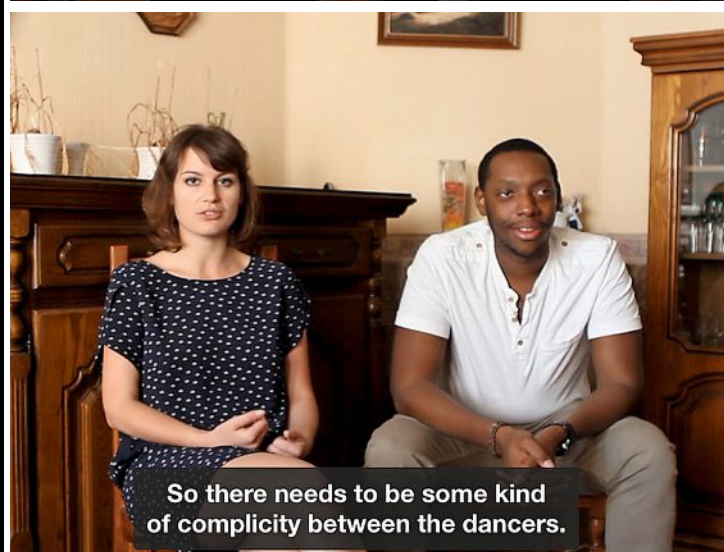


À gauche, la performance «Living-room Dancers» visible depuis les rues de Lausanne en 2008. À droite, deux screenshots des portraits vidéo que Nicole Seiler a réalisés de par le monde, accessibles parmi ses archives en ligne. DR

«L'idée est d'imaginer les sujets en train de se laisser porter par leur élan sur la base de ce qu'ils en disent.»

Nicole Seiler Chorégraphe

marche adoptée par l'artiste. «Le spectateur se rend au théâtre, on lui donne un kit comprenant un lecteur MP3, des jumelles et un plan de la ville indiquant l'itinéraire à suivre, résume l'artiste. Il part ensuite à l'aventure dans la ville, un peu comme on se lance dans une chasse au trésor». Aux escales indiquées sur la carte, il lève le nez vers les fenêtres derrière lesquelles des individus dansent, en salon, sur la musique qu'il entend lui-même dans ses écouteurs. S'il le souhaite, il fait



un gros plan avec ses jumelles. De retour au théâtre, on lui projette un moyen-métrage documentaire réalisé par Bastien Genoux, qui donne la parole aux personnes qu'il vient de voir gesticuler en direct, et qui réapparaissent sur scène pour les saluts.

Le succès est tel que «Living-room Dancers» se met à tourner tout autour de la planète. Invitée partout en Suisse romande, mais aussi en Égypte, en Corée du Sud, en Espagne, en France, en Afrique du Sud, en Russie ou en

Pologne, Nicole Seiler sélectionne chaque fois sur place son cheptel de passionnés. Aux témoignages recueillis à Lausanne s'ajoutent peu à peu ceux d'étrangers férus de claquettes, de flamenco ou de hip-hop. Et ce n'est pas fini, puisque de nouvelles dates sont prochainement prévues, notamment au Luxembourg. «J'ai accumulé une masse d'interviews. Lors du premier confinement, en réponse à divers appels à projets online, je me suis fixé d'en constituer des archives sous-titrées en

anglais et disponibles sur le Net.» La Fondation Thomas Stanley Johnson soutient son projet évolutif, suivie par d'autres structures dans la foulée. «Je suis hypercontente d'avoir pu le réaliser!» se réjouit celle qui a entretemps atteint 50 ans.

Des critères ludiques

Depuis la mi-février, la collection est donc accessible à tous sur www.living-room-dancers.com. Finement agencé par Jacques Henri Sennwald, le site révèle 200 visages au total, à découvrir selon les critères du prénom, de l'âge, du nombre de danseurs réunis dans une même démonstration, du style chorégraphique, de l'organisateur local, de la ville, du pays et de l'année du tournage. Filmés chez eux ou dans un intérieur considéré comme tel, les intervenants - ou groupes d'intervenants - s'expriment dans leur langue, cinq minutes durant, sur leurs motivations à gambiller, sur l'importance qu'ils prêtent à cette activité ou sur ce qui les pousse à préférer qui le butô à la salsa, qui le zouk à la pole dance.

L'internaute s'étonnera peut-être de n'avoir accès qu'à une petite douzaine de fenêtres où l'on danse physiquement. Dans leur grosse majorité, les archives se contentent de présenter les confidences face caméra. «Il n'était pas question de reproduire les performances, qu'on n'a d'ailleurs que rarement filmées, explique Nicole Seiler. L'idée est plutôt d'imaginer les sujets en train de se laisser porter par leur élan sur la base de ce qu'ils en disent.» Les onze exemples de mise en pratique, glanés à Saignelégier, Moscou ou Mulhouse, n'en prennent que plus de valeur. Quant à savoir comment exploiter cette mine à la fois sociologique et chorégraphique, la conceptrice avoue ne pas avoir «épuisé la réflexion». Loin du live stream que les circonstances ont mis en vogue, gageons qu'elle trouvera d'innombrables débouchés.